

ARLL 4/13/5

15 août 1889

(5)



Monsieur Louis Delattre

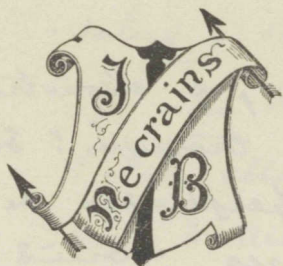
Fontaine-l'Évêque





ARLL 4/13/5

Bruxelles, le 15 août 1889



RÉDACTION :

72, Rue de Trèves, 72

ADMINISTRATION :

26, Rue de l'Industrie, 26

Mon cher Louis,

Le beau billet qui a la Châtre! La bonne lettre que reçoit Albert Giraud! Tu m'as écrit plusieurs pages de ton écriture, et tu oublies de me donner ton adresse! Je sais bien que tu avoues, quelque part, ne pas compter sur une réponse, mais je connais cette figure de rhétorique, Monsieur! J'ai oublié comment elle s'appelle, mais je sais qu'elle est familière aux enfants gâtés. Comme ta lettre m'a fait grand plaisir, je veux absolument te répondre. Je t'adresse mon épistole à Fontaine-l'Évêque, comme si tu étais un homme célibataire. Mon sort est entre les mains de l'administration du poste.

Que fais-tu? Tu contemples le jardin, et les fleurs, et tu écoutes le bruit des lessiveuses. J'entends aussi que tu noircis du papier pendant que les lessiveuses blanchissent le linge. Ce qui est le devoir d'un écrivain n'est pas le devoir d'une lessiveuse. Je crois que j'ai trouvé une allégorie. S'il y a un Victor Hugo à Fontaine, transmetts-la lui.

Et ta nouvelle pour la Jeune Belgique, ô monstre  
plusieurs fois diplômé par des professeurs trompés? Si  
tu t'imagines que je ne vais pas te persuader de  
la nécessité d'un chef d'œuvre, tu t'abuses, Louis.  
La copie, la copie, sur l'air des Lampions.

Je sais bien que tu lis le Journal des Goncourt,  
et cette lecture est fort passionnante. Je comprends ton  
admiration pour la conscience littéraire de ces frères  
liamois du roman. Mais d'abord, as-tu lu tous  
leurs romans? Si oui, en relisant le Journal à  
petites journées, et à l'amble, je crois que tu seras  
choquée cependant, par-ci, par-là, d'une manifestation  
de vanité vulgaire. Ah! si c'était de l'orgueil à la  
façon de Barbey d'Aurevilly, ça serait superbe! Mais  
il y a de la vanité, et même de l'envie: "Notre  
plaisir au fond, c'est l'ambition littéraire insatiable  
et ulcérée, et ce sont toutes les amertumes de  
cette vanité des lettres, où le journal qui ne parle  
pas de vous, vous blesse, et celui qui parle de autres,  
vous désespère." Cela est un peu dimminuant, a-  
-vous le.

La partie anecdotique est très belle. Rien d'é-  
tonnant à cela: les Goncourt sont des anecdotiers.  
Chaque fois tout est dans le détail, dans l'infini-  
-ment petit. Chaque personnage est fabriqué d'une  
collection de petites sensations menues, soigneuse-  
-ment étiquetées, rangées comme sur une étagère.  
Un personnage est un total de petits faits, un livre,  
une réunion de petits chapitres. La phrase elle  
même est un congrès d'incidentes, d'ablatifs ab-

-solut, sans le jet d'un Barbey ou d'un Taine.

Elle sont admirables sans la sensation. Quant à  
l'idée, elle vient souvent de Joseph Prudhomme. Ils  
ont d'ailleurs le dédain de toute spéculation mé-  
taphysique. Rappelle-toi leur cotée contre Taine  
lorsqu'il dit: Idiosyncrasie.

Et bien, je ne puis pardonner à Edmond la desorp-  
-tion de ses derniers moments de Jules. C'est atroce. Il  
faut être malade soi-même d'une maladie spéciale,  
celle d'écrire tout ce qui vous arrive, pour com-  
-mettre inconsciemment une telle profanation.

Mais je t'avais aussi écrit. Nous reprendrons ce  
propos, à Bruxelles, le plus tôt possible. Mon Dieu!  
que c'est stupide, les longues vacances. Tu vois que  
je deviens égoïste par désir de te revoir. Je t'aime  
bien aussi.

à toi

Julien

Je pars samedi pour Paris, et ce sera où logerai.  
Si tu me le proposes, attends jusqu'à mercredi ou  
jeudi.